

ENTREVUE AVEC PAUL WEXLER

David Bensoussan - Les Éditions Du Lys

Q. En tant que linguiste, comment pouvez-vous arriver à retracer l'origine des Sépharades?

R. Ma théorie se base sur les données linguistiques, ethnographiques et historiques. Elle met en évidence le fait que beaucoup d'Arabes, de Berbères et d'Européens furent convertis au Judaïsme jusqu'au XI^e siècle, et qu'une proportion restreinte des Juifs ont une ascendance qui remonte à la Judée. Dans le cas des Juifs sépharades, la quantité de coutumes berbères et arabes est tellement grande et l'absence de terminologie hébraïque relative à ces coutumes si flagrante, qu'il est difficile de croire que les Juifs sépharades proviennent uniquement de la population judéenne exilée par les Romains. A mon avis, une population mixte de Juifs et de convertis créèrent la culture sépharade d'Afrique du Nord au VII^e siècle avant l'invasion arabe de l'Espagne. Cette communauté a apporté avec elle un ensemble d'éléments culturels, berbères, arabes, romains d'Afrique ainsi que des éléments de culture arabe non juives. Tant le judéo-arabe, que le judéo-espagnol préservent l'évidence d'éléments du latin de l'Afrique du Nord.

Du XI^e au XIV^e siècle, il y eut un glissement envers la langue espagnole tout en conservant malgré tout une grammaire et une phonologie arabe. Nous en retrouvons la trace jusque dans les Balkans au milieu du XVI^e siècle. Il ne faut pas oublier que les conversions au Judaïsme devinrent rares à partir du second millénaire en raison de l'institutionnalisation de l'Islam et du Christianisme.

Q. Quel sont les éléments non juifs dans les langages sépharades?

R. Les versions vernaculaires de langues non-juives existèrent dans la diaspora depuis le VI^e siècle avant l'ère courante. Elles proliférèrent durant le premier millénaire en Asie, en Afrique et en Europe. Elles furent créées par des prosélytes et non pas des Juifs. Il est également significatif que beaucoup de langues vernaculaires tel que le judéo-espagnol, le judéo-arabe ou même le yiddish ont fleuri là même où il existe l'évidence d'une grande conversion de masse au judaïsme. Les conversions on parfois donné lieu à des expressions religieuses syncrétiques fondées sur des traditions juives, chrétiennes, musulmanes et païennes.

N'oublions pas que les Juifs ibériques vinrent en Afrique du Nord au VII^e siècle pour échapper aux persécutions des rois Visigoths. Ils se mélangèrent aux Juifs parlant le latin d'Afrique, le berbère où même l'arabe, parlés par les Himyarites d'Arabie peu avant l'invasion arabe. Beaucoup de Juifs adoptèrent le langage écrit

arabe bien qu'ils utilisèrent probablement le berbère comme langue parlée. À preuve, la grande popularité des noms berbères des juifs d'Espagne.

Q. Quand est-il du substrat juif d'origine?

R. Nous ne retrouvons que très peu d'inscriptions hébraïques ou Araméennes jusqu'au X^e siècle. Les prosélytes devaient sûrement former la majorité et n'adoptèrent pas l'hébreu ou l'araméen. A preuve, le très grand nombre de termes non-hébraïques utilisés pour décrire différents aspects de la religion et de la culture juive. C'est la migration des Juifs d'Orient au VII^e et VIII^e siècles qui a contribué à revitaliser l'hébreu.

Q. Quel parallèle peut-on faire avec les Juifs ashkénazes?

R. Les Juifs ashkénazes sont en majorité d'origine slavo-turque (Avars et Kahzars). La langue du Yiddish n'est pas un dialecte germanique mais plutôt une langue slave avec un très grand vocabulaire germanique. Tout comme le judéo-espagnol assimila de nombreux termes espagnols dans son langage. Il est intéressant de noter que tant les juifs sépharades que les juifs ashkénazes ont curieusement effacé de leur mémoire leur passé khazar ou berbère.

Q. Comment votre théorie a-t-elle été acceptée?

R. Mes hypothèses vont à l'encontre des mythes et de l'historiographie juive. Je souhaite qu'elles stimulent la collaboration entre linguistes, historiens et généticiens. Jusqu'à présent, l'étude des échantillons DNA des populations de Cohanim sépharades et ashkénazes ont démontré une très grande corrélation. Toutefois, la corrélation est beaucoup moins grande lorsque l'on considère l'ensemble des Juifs qui n'appartiennent pas au groupe des Cohanim.